

DE ZANZIBAR
A LA STATION DE KONDOA¹

PAR

A. BLOYET

Chargé par le Comité français de l'Association internationale africaine de fonder une station scientifique et hospitalière dans l'Oussagara, aux environs de Kilassa ou Kiora (côte occidentale d'Afrique, sultanat de Zanzibar), je partis de Marseille le 2 mai 1880 ; le 29 du même mois j'arrivais à Zanzibar. Après avoir organisé une petite caravane, je partais le 14 juin de Bagamoyo à la recherche de l'emplacement de la future station. Le 2 juillet j'arrivais à Kondoâ, lieu que j'avais choisi pour l'édification des bâtiments de la nouvelle station. Le mauvais vouloir des chefs, excités contre moi par les Arabes qui résidaient dans le pays, et surtout les fièvres pernicieuses qui me tinrent pendant cinq longs mois, m'empêchèrent de travailler aux constructions comme je l'aurais voulu. Cependant le 13 février 1881 la station était fondée. Elle se composait d'un grand corps de logis pour le missionnaire, avec magasin pour

1. Bien que de date un peu ancienne, cette notice renferme des indications qui pourront être utiles aux voyageurs et aux géographes.

M. Bloyet, capitaine au long cours, avait été chargé, en 1880, par le « Comité français de l'Association internationale africaine », d'aller fonder dans l'Oussagara une station scientifique et hospitalière. Pendant un séjour de cinq ans dans cette contrée, il s'est appliqué à l'étudier avec plus de détail que ne l'avaient fait jusqu'alors les voyageurs dont les rapides trajets ne comportent pas des recherches complètes. C'est ainsi

marchandises d'échanges, et des huttes des serviteurs et hommes d'escorte. Je dus revenir à la côte le 30 mai de la même année; ma santé avait été trop fortement ébranlée et un repos de quelques mois à Zanzibar était nécessaire.

M^{me} Bloyet vint me rejoindre à Zanzibar le 18 septembre, puis, partis pour Bagamoyo, nous nous mimes, le 18 octobre, en route pour la station de Kondoâ où nous arrivions le 5 novembre.

Les travaux qui restaient à faire à la station m'empêchèrent de donner suite à mes projets d'explorer les alentours; mais malgré cela, tout en surveillant les travaux, je pus recueillir quelques collections qui furent offertes par le Comité français au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Le 15 juin 1882, ma femme et moi nous partions pour la côte, d'où après avoir renouvelé nos approvisionnements, nous étions de retour à la station le 22 août. Je pus relever très exactement l'itinéraire de Kondoâ à Bagamoyo et fis de nombreuses observations barométriques et hypsométriques.

Au mois de décembre de la même année, je fis un petit voyage d'excursion aux alentours, passant par Kouâ-Toupa, Kiloga, Kiora, Mounié-Sagara, Kilassa et Madété. J'eus l'occasion d'observer plusieurs tours d'horizon et principalement sur le pic Louemba, haut de 1,700 mètres. Des observations hypsométriques furent faites à toutes les stations de ce voyage.

Le 10 février 1883, laissant la station à la garde de ma

qu'il a exécuté des observations météorologiques suivies, et déterminé les latitudes de vingt-cinq points, les longitudes de deux points (Kondoâ et Mrogoro). Ces observations dont les cahiers sont déposés dans les archives de la Société de Géographie, ont été calculées par les soins de M. A. Grandidier. — Au sujet des observations de M. Bloyet et de la carte jointe au présent travail, consulter le rapport de M. A. Grandidier à la Commission des Prix de la Société (*Bulletin de la Société de Géographie*, 3^e trimestre 1886, p. 338).

femme, je partis pour un petit voyage à Memboya, au nord de la station. Je ne pus faire aucune bonne observation, la saison des pluies étant trop avancée ; mais, par contre, je relevai soigneusement la route suivie à l'aller et au retour.

Le 1^{er} juillet de la même année, ayant pu me procurer les porteurs nécessaires, nous nous mîmes en route, dans le but de nous rendre à la côte en faisant un grand coude à l'ouest, passant par Mpouapoua et revenant à Bagamoyo par la route du nord. Notre première étape ne fut que de 5 kilomètres car nous n'avions pu nous mettre en route qu'à une heure fort avancée de l'après-midi. A 5 heures du soir nous campâmes sur les bords de la Mkondoâ après avoir fait environ 5 kilomètres à l'ouest. Le lendemain nous campâmes à Kitadamave, petit village bâti sur une colline qui domine le Mkondoâ de 100 mètres ; nous avons fait 13 kilomètres au nord-ouest $1/4$ ouest. J'observai, en cette station, un tour d'horizon et des circumméridiennes. Le 6 juillet nous arrivions au village de Kimouaga après avoir fait 8 kilomètres à l'ouest $1/4$ nord-ouest et avoir passé 2 kilomètres auparavant vis-à-vis le village de Mounié-Sagaro. Le lendemain (7 juillet) nous arrivions à Kilassa, l'ancienne mission anglaise, ayant parcouru 10 kilomètres à l'ouest-nord-ouest. Je pus observer un tour d'horizon et des circumméridiennes. Le 8, après une étape de 12 kilomètres $1/2$ au nord-ouest, nous campâmes à Madété (tour d'horizon). C'est ici que la Roumouma, qui sort des montagnes de l'Ouhéhé et forme véritablement le prolongement de la Mkondoâ, se jette dans cette dernière rivière. Une étape de 7 kilomètres au nord-ouest nous conduisit sur les bords du lac Ougombo, où nous dressâmes notre tente. L'eau de ce lac est fortement saumâtre. Les crocodiles et les hippopotames y pullulent (tour d'horizon et circumméridiennes). Le 10, une étape de 10 kilomètres au nord $1/4$ nord-ouest nous conduisit à Godégodé. Nous campâmes sur les bords d'un ruisseau d'eau saumâtre mais très claire

(tour d'horizon, circumméridiennes). Le 11, ayant parcouru 13 kilomètres au nord-nord-ouest, nous arrivions à Simbo ou Matoumombo (tour d'horizon et circumméridiennes). Nous étant remis en route dans l'après-midi, nous campâmes dans le *porri*, après avoir parcouru 10 kilomètres à l'ouest-nord-ouest $1/2$ nord. Le 12 juillet, une étape de 16 kilomètres nous conduisit à Mpouapoua; la route suivie fut nord-nord-ouest. Nous séjournâmes quatre jours à Mpouapoua où je pus observer quatre tours d'horizon et des circumméridiennes.

De la station de Madété nous avons suivi la vallée de la Mkondoâ, contrée splendide et relativement bien cultivée. De Madété à Mpouapoua, la contrée est déserte, et le *porri* qui s'étend entre ces deux localités a une mauvaise réputation parmi les caravanes, à cause des nombreux vols dont celles-ci sont victimes de la part des pillards (Wahéhés et Wagogos) qui infestent cette partie de la route. L'aspect général du paysage est triste. Le sol est composé de collines rocailleuses (débris de grès et de quartz) recouvertes d'une végétation d'arbres rabougris et épineux formant par places des fourrés impénétrables. Entre ces collines s'étendent de petites plaines recouvertes d'efflorescences salines qui leur donnent l'air d'avoir été blanchies au lait de chaux. Le gibier abonde, principalement le gros gibier, comme les rhinocéros, les buffles, les élans du Cap, etc., etc. J'ai rencontré souvent des traces d'éléphants.

Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, les nuits sont très fraîches à Mpouapoua, et il y souffle un vent du sud-est extrêmement violent.

Le mardi 17 juillet, nous quittâmes Mpouapoua à six heures du matin. Une étape de 22 kilomètres à l'est $1/4$ sud-est, nous conduisit à Toubougé, après avoir descendu une montagne dont le sommet atteint 1,260 mètres, et qui sépare Toubougé de Mpouapoua (tour d'horizon et circumméridiennes).

Le 19 juillet, nous allâmes établir notre camp de l'autre côté de la rivière de Toubougué, à 4 kilomètres environ au nord (circumméridiennes, tours d'horizon).

Le 20, je gravis le Kangadich et pus observer un tour d'horizon et des circumméridiennes sur un des sommets (altitude 1,760 mètres). Le soir j'étais de retour au camp à six heures.

Le 21, ayant parcouru 9 kilomètres au nord-est, puis 12 kilomètres à l'est, nous arrivâmes à Mlali après avoir contourné le Mhaci. J'ai fait des tours d'horizon à Mlali.

Le 24, après avoir parcouru 21 kilomètres au nord-est, nous dressâmes notre tente au pied du mont Loubého, dont le sommet atteint 2,000 mètres. C'est du reste entre Loubého et Mlali, à environ 1 kilomètre $\frac{1}{2}$ au sud-ouest de notre camp (1,500 mètres), que se trouve le point culminant de la route, de Saadani et Mpouapoua (tours d'horizon et circumméridiennes).

Le 26, nous arrivions à Kitangué après avoir fait 10 kilomètres au nord-est $\frac{1}{4}$ est; pendant notre halte je pus observer un tour d'horizon et avoir des circumméridiennes. Nous étant remis en route à deux heures, nous campâmes pour la nuit dans la forêt, après avoir parcouru 10 kilomètres au sud-est $\frac{1}{4}$ est.

Le 27, après un trajet de 8 kilomètres au sud-est de notre point de départ, nous arrivons à Memboya, siège de la mission anglaise que dirige M. Last. Nous y fûmes bien reçus. L'altitude de la mission est de 1,260 mètres. Nous y séjournâmes quatre jours et je pus y observer des tours d'horizon et des circumméridiennes. De Mpouapoua à Memboya on se trouve dans l'Oukagourou, pays montagneux. Le sentier suit le flanc de la montagne et en allant de Mpouapoua à Memboya on a au-dessous de soi, sur la gauche, une vaste plaine coupée par plusieurs petites chaînes de collines où habitent les Massaï et les Wahoumbas, tribus nomades qui sont sans cesse à la recherche de

nouveaux pâturages pour leurs nombreux troupeaux. Une quantité de petits ruisseaux coulent des flancs des montagnes de l'Oukagourou vers la plaine, mais ils n'y forment aucun cours d'eau. Le sol de la plaine en partie sablonneux absorbe tout. Dans la saison où nous nous trouvions les nuits étaient fraîches, et le matin une brume intense empêchait de voir à six pas devant soi.

Le 1^{er} août nous fîmes nos adieux à M. Lašt en le remerciant de son hospitalité. Ayant parcouru 18 kilomètres au sud-sud-est, nous campâmes non loin du pied du mont Nyangara, dont le sommet s'élève à 1,200 mètres. Nous séjournâmes là le 2 et le 3, une blessure à la jambe m'empêchant de marcher; je pus observer un tour d'horizon.

Le 4, après avoir suivi un sentier excessivement sinueux et avoir fait à peu près 10 kilomètres au sud-est, nous arrivâmes au pays de Kiffé; je pus observer un tour d'horizon l'après-midi.

Le 5, une étape de 15 kilomètres à l'est nous conduisit au district de Kidété. Nous dressâmes notre tente à 200 mètres d'un village du nom de Kiendiéni, habité par des Maquois (tour d'horizon). Le 6, après une étape de 18 kilomètres à l'est-nord-est nous étions à Mangoubougoubou. Un peu avant d'arriver au camp, 1 kilomètre 1/2 environ, nous eûmes à traverser un marais infect, parmi un fouillis inextricable de roseaux et de grandes herbes; nous avions de la vase noire et fétide jusqu'à la hauteur des hanches. Malgré la mauvaise position de Mangoubougoubou, qui se trouve dans un bas-fond, je pus observer un tour d'horizon et relever quelques sommités de Ngourou.

Le 7 nous arrivions à Mvoméro après une marche de 18 kilomètres au nord-est. Comme la veille nous avons pataugé dans un marais qui ne le cède en rien au précédent. Un tour d'horizon fut observé dans l'après-midi.

Le 8, après avoir parcouru 28 kilomètres au nord-est et avoir passé à Kouâ-Mchoropa, traversé le Mtoamawé,

la Lukindo, le Mkindo et quantité de petits ruisseaux, nous campâmes dans les champs au-dessous de la montagne Mkoboué.

Le 9 août, ayant traversé encore une quantité de petits ruisseaux qui sortent de Mkoboué, gravi plusieurs collines et parcouru 12 kilomètres environ au nord, nous arrivâmes à la mission catholique française de M'honda, dont le révérend père Machon est supérieur. Nous fûmes forcés de séjourner quinze jours à M'honda pour permettre à la blessure de ma jambe de se cicatriser. J'observai pendant ce temps-là des tours d'horizon et des circumméridiennes.

Le 23, prenant congé de nos hôtes, nous allâmes camper à Bouâ-M'honga, à 9 kilomètres au sud-est $1/4$ est de M'honda.

Le lendemain 24, 16 kilomètres à travers la jungle nous amenèrent à Kidoudoué; route suivie sud-est $1/4$ est. Tour d'horizon.

Le 25, après avoir parcouru 16 kilomètres au sud-est, nous avons campé à Kilima-Magnani, dans le *porri*. Tour d'horizon.

Le 26, arrivé à Matoungou après une marche de 16 kilomètres à l'est. Tour d'horizon.

Le 27, traversé la rivière Kouloula à l'endroit appelé Bouzini, à 10 kilomètres au nord-est de notre point de départ; à 4 kilomètres à l'est, arrêt au village de Koua-Mlélé. J'ai fait quelques relèvements à la boussole, un tour d'horizon avec le théodolite étant rendu impossible, par l'abondance des arbres et le manque d'horizon. A 14 kilomètres plus loin dans le nord-est $1/4$ est, nous campons près du village de Koua-Digouamé. Impossible encore d'observer, faute d'horizon.

Le lendemain 28, quittant la route de Saadani nous nous dirigeons vers Mandéra, et un parcours de 10 kilomètres à l'est-sud-est nous amène près du village de Kirongo, où nous campons. Comme la veille, l'horizon est trop borné et je ne puis faire aucune observation.

Le 29 août une marche de 19 kilomètres à l'est-sud-est $1/2$ sud nous fit arriver au village de Mahinhou. Pas plus que les jours précédents, l'horizon borné que j'avais autour de moi ne me permit d'observer un tour d'horizon.

Le 30, ayant parcouru 10 kilomètres au sud-est, nous arrivâmes à la mission catholique de Mandéra dont le père Picardat est le supérieur. Nous fûmes reçus, ma femme et moi, avec cette cordialité qui est l'apanage des bons pères de la congrégation du Saint-Esprit. Je pus faire un tour d'horizon et observer des circumméridiennes. A Mandera, une partie de nos porteurs déserta, sous prétexte que nous devions traverser l'Oudoé pour nous rendre à Bagamoyo. Il est vrai que les Vadoés sont quelque peu anthropophages. Je fus donc obligé d'engager d'autres porteurs.

Le 1^{er} septembre nous nous mîmes en route et après avoir parcouru 12 kilomètres au sud-est $1/4$ sud, nous campâmes à Kouâ-Machinja. Nous avons traversé le Warné à 3 kilomètres de notre point de départ, Mandera. Le 2, une marche de 20 kilomètres au sud-est nous conduisit à Simba-Mbili; le 3, après avoir parcouru 20 kilomètres au sud-est nous arrivâmes à Karabaka.

Le 4, nous traversâmes le Kingani, à 6 kilomètres au sud-est de Karabaka et 8 kilomètres au sud nous arrivâmes à Bagamoyo.

De Memboya au pays de Kiffé la route suit en descendant un terrain accidenté. Les collines sont très boisées d'une espèce d'arbre appelé *mihoumbos*, dont l'écorce sert à faire des cordes et des *lindos* (espèces de paniers); les vallées sont encombrées par une forte végétation de bambous et de roseaux. Le terrain a une couleur rouge d'ocre, et le quartz domine avec des grès dans la formation des collines; de Kiffé à Kidété, la route descend encore et le terrain renferme davantage d'argile et de sable. De Kidété à Mvoméro le sentier chemine en plaine. A part quelques endroits cultivés aux alentours des villages, la plaine est inculte. De Mvoméro

à M'honda la route passe à travers les contreforts du Ngourou; le sol, accidenté, est fait d'une terre rouge, avec du quartz et du granit. De M'honda à Matoungou la plaine présente le même aspect que de Kidété à Mvoméro. De Matoungou à Simba-Nbili le sentier serpente à travers une quantité de collines boisées, dont le sol rocailleux, se compose de quartz et de grès. De Simbo-Mbili à Bagamoyo les collines ne représentent plus que de simples ondulations de terrain. Le sol, sablonneux en majeure partie, est argileux dans les bas-fonds.

Après nous être ravitaillés à Bagamoyo, nous en partîmes le 14 septembre. Le 4 octobre nous étions de retour à la station après avoir fait les étapes suivantes : de Bagamoyo à Mounié-Kondo, 18 kilomètres, route à l'ouest-sud-ouest; de Mounié-Kondo à Bikiro, 3 kilomètres, au sud-ouest $1/4$ ouest; de Bikiro à Kingueni, 15 kilomètres, au sud-ouest $1/4$ ouest de Kingueni à Mbouyouni, 15 kilomètres au sud-ouest $1/4$ ouest; de Mbouyouni à Mbiki, 4 kilomètres, à l'est-sud-ouest; de Mbiki à Sagati, 14 kilomètres, au sud-ouest $1/4$ ouest; de Sagati à Msouâh, 16 kilomètres, au sud-ouest $1/4$ ouest; de Msouâh à Kissémo, 16 kilomètres, au sud-ouest $1/4$ ouest; de Kissémo à Guéringuerré, 18 kilomètres, à l'ouest-sud-ouest $1/2$ sud; de Guéringuerré à Yanguéangué, 16 kilomètres, à l'ouest-sud-ouest $1/2$ sud; de Yanguéangué à Koô, 4 kilomètres au sud-ouest; de Koô à Mikessi, 12 kilomètres à l'ouest-sud-ouest $1/2$ sud; de Mikessi à Kouâ-Gouzo, 26 kilomètres, à l'ouest $1/4$ sud-ouest; de Kouâ-Gouzo à la mission de Mrogoro, 5 kilomètres, au sud-sud-ouest; de la mission au village de Mrogoro, 3 kilomètres à l'ouest $1/4$ nord-ouest, de Mrogoro à Guéringuerré-Mdogo, 8 kilomètres, au nord-ouest; de Guéringuerré-Mdogo à Myanzi, 16 kilomètres au nord-ouest, de Myanzi à Kouâ-Kigongo ou Mkata, 21 kilomètres, à l'ouest $1/2$ sud; de Kouâ-Kigongo à Mkobéringa, 25 kilomètres à l'ouest; de Mkobéringa à la station française de Kondoâ, 25 kilomètres au sud-ouest.

Les travaux de la station et les collections à recueillir aux alentours nous occupèrent jusqu'au 1^{er} juin 1884.

Nous partîmes de la station le 1^{er} juin. Notre intention était d'aller passer quelque temps à Mrogoro auprès des pères de la mission. Nous campâmes près du village de Rofarhani, après avoir parcouru 7 kilomètres au nord. Le lendemain, après une marche de 10 kilomètres à l'est, nous arrivâmes à Kouâ-Kingo.

Le 4 juin, nous fûmes camper dans la plaine de la Mkata après avoir fait 10 kilomètres au nord-est jusqu'à Mkobéringa et 10 kilomètres à l'est jusqu'à l'endroit où nous avons campé. Je pus faire deux tours d'horizon dans la journée du lendemain.

Le 6 juin, 10 kilomètres à l'est, nous traversâmes la Mkata à l'endroit appelé Kouâ-Kigongo, et 3 kilomètres plus loin au nord-est $1/4$ est nous campâmes dans le *porri* (tours d'horizon). Le 9 juin nous arrivâmes à Mianzi après avoir fait 17 kilomètres à l'est. Nous ne nous arrêtâmes qu'un moment, et à 16 kilomètres au sud-est nous arrivâmes à Guéringuerré-Mdogo. Là je fis encore un tour d'horizon. Le 10 une marche de 10 kilomètres au sud-est nous amena à la mission de Mrogoro. Nous y séjournâmes vingt-cinq jours pendant lesquels je m'occupai d'observations et de collections. Le 2 juillet nous étions de retour à la station.

Les soins de la station et divers ouvrages me retinrent à Kondoâ jusqu'au 8 octobre 1884. Nous partîmes ce jour-là de la station; mais comme nous n'avions pu réunir les porteurs que fort tard dans la soirée nous ne fîmes que 3 kilomètres au sud-est et campâmes dans les champs pour passer la nuit. Le 9 une marche de 6 kilomètres au sud-sud-est nous conduisit à Kouâ-Kiratou. Nous sommes obligés d'attendre toute la journée pour nous procurer des guides, parce que personne de nos hommes ne connaît la route que nous devons suivre. Tour d'horizon. Le 10, par une marche de 16 kilomètres nous arrivâmes à un endroit appelé

Tendiga où nous campâmes et où je pus faire un tour d'horizon. Nous ne partîmes de Tendiga que le 13, et après 6 kilomètres à l'est-sud-est nous campâmes sur les bords de la rivière Mkata.

Le 15 nous campions dans le *porri* après avoir parcouru 16 kilomètres au sud-est. A cet endroit, nous sommes à la limite sud-est de la plaine de la Mkata que l'eau couvre entièrement pendant la saison des pluies. Le gibier y abonde.

Le lendemain 16, nous arrivâmes à Msongoci après une marche de 11 kilomètres au milieu des collines qui forment, de ce côté, les premiers contreforts des montagnes de l'Ourougourou. L'après-midi, ayant effectué une marche de 10 kilomètres au nord-est $1/4$ est dans la montagne, nous campâmes à Magari (tour d'horizon).

Le 18, après avoir parcouru une distance de 18 kilomètres au nord-est $1/4$ est dans la montagne, nous arrivâmes à Mréré (tour d'horizon).

Le 19, après avoir parcouru 14 kilomètres au nord-est, nous arrivâmes près du Kouâ-Gondo. Tour d'horizon. Le 20, nous passâmes à Mrogoro après avoir parcouru 15 kilomètres au nord-est, puis 4 kilomètres plus à l'est nous arrivâmes à la mission des pères du Saint-Esprit, où nous séjournâmes jusqu'au 23 octobre. Le 23, nous nous mîmes en route et, ayant parcouru 16 kilomètres au sud-est, nous campâmes près du Kiroka. Le 24, notre camp était à Tomondo, 13 kilomètres au sud-est du Kiroka. Le 25, après avoir parcouru péniblement 10 kilomètres parmi les collines, nous arrivâmes à Mfêno; la route suivie avait été au sud-sud-est.

Le 26, une course de 8 kilomètres au sud-est nous fit arriver à Kitimbouici où le sentier débouche en plaine. L'après-midi, après avoir parcouru 4 kilomètres à l'est nous campions près de Kouâ-Mamba. Le mauvais temps nous força de rester la journée du 27 à Kouâ-Mamba.

Le 28, après avoir parcouru 22 kilomètres à l'est-sud-est,

nous campâmes près du village de Korongo. Le 29, nous arrivâmes à Kouâ-Mounié-Hodi après avoir fait 13 kilomètres à l'est-sud-est; l'après-midi, une étape de 12 kilomètres à l'est nous conduisit près du village de Foundi-Banda, où nous établîmes notre camp pour la nuit. Le 30, ayant parcouru 16 kilomètres à l'est, nous nous reposâmes au village de Kour-Kirouâ; l'après-midi, au départ, nous traversâmes le Guéringuerré, qui est complètement à sec, et après avoir parcouru une distance de 13 kilomètres au nord-nord-est nous dressâmes notre tente près d'un village en pays Mihoumbo. Une pluie diluvienne nous retint au camp toute la journée du 31. Le 1^{er} novembre, une marche de 19 kilomètres vers le nord-nord-est, sous une pluie battante et par des sentiers défoncés nous fit arriver au village de Mapanguiré. Le 2 novembre fut une journée particulièrement pénible à cause de notre manque de guides et du mauvais état du sentier; 20 kilomètres au nord-nord-est de notre point de départ, nous arrivions sur les bords du Rouvou. Ayant traversé cette rivière avec de grandes difficultés, nous fîmes 5 kilomètres au nord-est et passâmes la nuit à Issimiara. Le 3 novembre nous arrivâmes à Dounda après avoir parcouru 25 kilomètres au nord 1/2 est. Après un peu de repos nous nous remîmes en route, et après avoir parcouru 32 kilomètres au nord-est nous arrivâmes exténués à Bagamoyo. A partir de Kouâ-Mamba nous avons traversé une contrée désolée depuis deux ans par la famine. Nous n'y pouvions rien trouver en fait de nourriture, ni pour nous ni pour nos hommes.

Après avoir séjourné quelque temps à Bagamoyo et avoir été à Zanzibar nous ravitailler, nous partîmes le 24 novembre. Notre itinéraire de retour ne présente aucune particularité parce que c'est le même que nous avons maintes fois suivi. Le 12 décembre nous arrivions à la station après une absence de deux mois et quatre jours. Les travaux de la station nous retinrent à Kondoâ jusqu'au jour où une

dépêche de M. Ferdinand de Lesseps, transmise par le consul de France à Zanzibar, m'ordonnait de laisser la station entre les mains des frères du Saint-Esprit et de revenir en France. Après avoir remis la station entre les mains du père Riou, qui était venu, sur ma demande, de Mrogoro, ma femme et moi nous partîmes de la station le 31 mai 1885. Nous arrivions le 15 juin à Bagamoyo, dix jours plus tard nous étions à Zanzibar. Partis de Zanzibar le 7 juillet, nous arrivions le 14 août à Marseille.

Le *moutama*, le riz, le manioc, le maïs, la patate douce, plusieurs espèces de haricots, une grande variété de courges, forment la base de la nourriture des diverses peuplades que nous avons visitées. On récolte aussi, mais en petite quantité, les arachides, le sésame et le tabac. La canne à sucre et le coton existent presque partout. On trouve la liane à caoutchouc dans toutes les forêts vierges qui avoisinent les cours d'eau. Les troupeaux de chèvres et de moutons sont assez nombreux et forment la richesse des chefs. La volaille se rencontre dans tous les villages. Les Wahéhés, les Massai et les Wahoumbas possèdent de nombreux troupeaux de bœufs, ces peuplades sont nomades et continuellement en guerre entre elles pour se voler leurs troupeaux.

Les sorciers jouissent d'une grande influence dans toute cette partie du Zanguebar et sont chargés de la confection des *daouás*. Ce mot *daouá* est un nom générique qui signifie médecine, charme, sortilège, talisman. Il existe des *daouás* pour toutes choses, pour protéger les villages de la guerre, pour chasser les mauvais esprits, pour faire tomber la pluie, etc., etc. La poudre est un *daouá* aussi. Ces peuples voient le surnaturel en tout et pour tout.

Un homme, par exemple, ne peut pas mourir de maladie ou d'accident ; c'est un sort qui lui a été jeté. Le sorcier est chargé de faire le *daouá* pour savoir celui qui a lancé le sort. Il y a plusieurs genres d'épreuves pour connaître le coupable ; les épreuves le plus souvent employées sont celles

de l'eau, du feu et du poison. L'individu présumé coupable est saisi et brûlé vif. Ce genre de supplice est l'occasion d'une fête. On boit du *pombé* (bière obtenue par la fermentation du maïs ou du *moutama*), on chante et on danse. Lorsqu'un chef influent meurt, le nombre des victimes augmente et une de ses femmes est enterrée vive avec son mari.

L'infanticide est pratiqué sur une vaste échelle. Une foule de circonstances font rejeter le nouveau-né de la vie. Les principales causes sont celles-ci : un enfant venu au monde avec des défauts physiques, lorsque l'accouchement a été laborieux (cas rare), lorsque l'enfant naît avec des dents, lorsqu'il naît un jour réputé néfaste, comme à la nouvelle lune, lorsqu'il naît le jour d'une éclipse de lune ou de soleil. Tous les enfants nés pendant que la comète de 1882 se trouvait sur l'horizon ont été tués. En les laissant vivre, d'après les sorciers, ils auraient été cause des plus grands malheurs pour leurs familles ou leurs tribus. Cette pratique barbare explique le manque de population.

Ils possèdent un culte particulier pour les esprits. Il y en a de bons et de mauvais, c'est surtout ces derniers qu'ils cherchent à se rendre favorables par des sacrifices.

Quantité de choses sont *mouikos* ou défendues. Ainsi la viande de poule est *mouiko* pour quelqu'un, et ce quelqu'un n'en peut manger sans courir le risque de malheurs. Certaines montagnes sont *mouikos*. Ceux qui tenteraient d'y aller seraient sûrs de mourir sous peu ; des champs, des arbres, des maisons sont *mouikos*. On ne doit pas toucher à ce qui est *mouiko*.

La femme s'achète au père, les chefs peuvent en posséder plusieurs, ce qui est un signe de richesse. L'adultère du côté de la femme est puni de mort.

La naissance ne donne lieu à aucune cérémonie ; par contre, les funérailles sont accompagnées de grands deuils appelés *kalamou*. Ces cérémonies qui durent plusieurs jours, suivant

la richesse du défunt, sont une occasion de manger et boire.

Les armes sont l'arc, la flèche, la lance, le bouclier, le casse-tête, le fusil. Une espèce de houe appelée *diembé* sert seule pour les labours. Les ustensiles de ménage et de cuisine sont une petite espèce de hache nommée *choka*, une espèce de serpe nommée *moundou*, le mortier pour piler le grain appelé *kino*, les vases appelés *houngous*, des espèces d'assiettes en écorce tressée appelées *kitoungas*, des paniers en fibres de palmiers appelés *kikapos*, des vases en terre pour faire cuire la bouillie de *moutama* ou de maïs, appelés *tchoungous*, les vases servant à mettre l'eau et à la fabrication du *pombé*, appelés *mtounguis*.

Les femmes se percent le lobe des oreilles, le font distendre et y introduisent des morceaux de bois ou de cuivre; leurs colliers sont en cuivre ou en perles. Pour les jambes et les bras, elles ont des bracelets en fort fil de fer ou de cuivre qui partent du poignet en s'enroulant sur le bras jusqu'au coude, et de la cheville en s'enroulant autour de la jambe jusqu'à mi-mollet. Elles ont aussi un grand soin de leur coiffure; leurs cheveux, tressés en petites nattes, sont enduits d'un mélange de terre rouge et d'huile de ricin.

Les hommes se percent quelquefois le lobe de l'oreille et y mettent un morceau de bois rond, quelques-uns portent aussi au cou des colliers en chaînettes de fer.

Ces populations sont misérables au point de vue moral et intellectuel. Le mensonge ne leur coûte guère, la franchise est inconnue chez eux, le vol n'est pas considéré comme un crime.

